

La Bataille de Taller, *raid repoussé ou bataille de libération?*

Joël Supéry

Bordeaux, 31 décembre 2019. Corrections 13 janvier 2020.



*Les chevaliers de l'Apocalypse du Beatus de Saint Sever pourraient représenter des Normands occupant le pays.
Dans le Beatus de Liebana, les chevaliers de l'Apocalypse sont des Sarrasins.*

Cet article a été rédigé pour compléter la présentation réalisée par l'auteur à l'occasion de l'inauguration le vendredi 13 décembre 2019 d'une salle d'exposition consacrée à la bataille de Taller, dans la commune éponyme entre Dax et Castets.

Nous remercions M. Xavier Fortinon, président du Département des Landes, qui nous a honoré de sa présence, les élus landais venus en nombre et M. Yves Saint-Martin, maire de Taller, à l'origine de cette création.

Taller, une bataille oubliée.

Taller est une bataille inconnue et oubliée de l'histoire de France, elle pourrait pourtant avoir été une étape décisive des invasions vikings.

Cette bataille n'a jamais été étudiée pour trois raisons principales. D'abord, depuis la perte de l'Alsace et la Moselle en 1870, les invasions vikings n'ont jamais été étudiées au sud de la Loire, ensuite, les historiens de Gascogne n'ont jamais étudié les IX^e et X^e siècles qu'ils considèrent comme des « pages blanches » de l'histoire (Voir Invasions vikings, une faillite française, academia.edu, 2015). Enfin, les deux seuls documents évoquant cette bataille sont ambigus.

Joël Supéry, *La bataille de Taller : affrontement fictif, raid repoussé ou bataille de libération ?*, le 31 décembre 2019.

Nous allons revenir dans cet article sur ces deux sources suspectes. La charte de fondation de l'abbaye de Saint Sever et une historia présente dans la charte de Condom.

La Charte de fondation de l'abbaye de Saint-Sever daterait de 988, mais aurait été réécrite au XIe siècle : Guilhem-Sans, le comte de Gascogne victorieux, parle à la première personne :

« Une troupe infâme de Normands, ayant quitté son propre sol, a franchi nos frontières, désirant dépeupler et piller les terres que Dieu a daigné me confier par droit héréditaire ; pour que Dieu lui-même m'arrache des mains de ces abominables scélérats qui se dressaient contre moi pour me faire la guerre, je me suis agenouillé devant le tombeau du très saint martyr Sever, afin qu'il me protège par son intercession.... j'ai promis de livrer à saint Sever tout le pays soumis à mon pouvoir, si je remportais la victoire, de servir en toute chose Dieu et saint Sever, et de construire, à la place d'une pauvre petite église, un magnifique et illustre monastère. Après avoir fait ce vœu, j'ai attaqué la très abominable troupe : et ce très glorieux martyr que j'avais appelé au secours fit son apparition sur un cheval blanc et orné d'armes éclatantes, et il terrassa et envoya de nombreux milliers de ces infâmes dans les geôles du Tartare [les Enfers]. À la fin, après avoir remporté la victoire, je me suis efforcé d'accomplir entièrement mon vœu... »¹

L'Historia du cartulaire de Condom daterait de la première moitié du XIe siècle et se trouvait conservée dans un cartulaire de la fin du XIVe siècle. Le texte évoque :

« C'est pendant son gouvernement [= de Guilhem-Sans] que la nation perfide des Normands, christianisée en apparence mais non en réalité, envahit les rivages et les limites de la Gascogne, et s'installa dans une plaine appelée Taller (Talleras). Guilhem les attaqua si vigoureusement en ce même endroit que, aujourd'hui encore, ce lieu désolé n'est plus jonché que des ossements des tués. Mais ensuite, ils n'osèrent plus s'attaquer à la Gascogne. Parmi eux se trouvait un très redoutable normand appelé Airald qui protégé par sa cuirasse et ses armes paraissait invulnérable : les traits le touchaient mais ne le blessaient pas. Enfin il fut fait prisonnier et, sous sa cuirasse, on vit pendre à son cou la croix du Seigneur, alors qu'il en était indigne. Sitôt qu'elle lui fut retirée, il mourut. Le comte offrit alors ce bois porteur de vie à notre monastère [Saint-Pierre de Condom]. Depuis, il apporte le salut, car on a reconnu sa vertu contre l'incendie, la tempête, et, aspergé de vin, dans le rétablissement des malades. On nomme toujours cette croix du nom du guerrier qui la portait. Guilhem devint ainsi prince de la province... ».²

Ces deux documents évoquent une bataille qui est loin de faire l'unanimité. Pour les uns, il s'agit d'un raid repoussé, pour d'autres d'une bataille légendaire, et pour des derniers dont nous faisons partie, d'une bataille mettant fin à une domination scandinave qui aura duré cent-quarante-deux années en Gascogne.

Revenons sur ces différentes lectures pour en évaluer la portée.

Un raid repoussé ?

Dans la charte de fondation de l'abbaye de Saint Sever, on lit : « Une troupe infâme de Normands, ayant quitté son propre sol, a franchi nos frontières, désirant dépeupler et piller les terres que Dieu a daigné me confier par droit héréditaire ».

¹ Traduction et texte original en regard dans Chartes et documents hagiographiques de l'abbaye de Saint-Sever (Landes) (988-1359), t. I, ed. G. Pon et J. Cabanot, Dax, 2010, p 112-113.

² Traduction dans R. Mussot-Goulard, *Histoire de Condom*, Marsolan, 1988, p 81-82. Paris, BNF, Ms. Latin 5652.

La troupe « désirait » dépeupler et piller. Le texte sous-entend qu'elle n'a pas réussi à atteindre ses objectifs. Elle décrirait donc un raid repoussé. Dans le cartulaire de Condom, la mention « pendant son gouvernement » suggère que le comte était victime d'une agression qui se déroula de son vivant. Ces deux éléments laissent penser qu'il s'agit d'un raid et de nombreux auteurs l'ont regardée comme tel.

En 1640, dans son Histoire de Béarn, Pierre de Marca évoque cette bataille. « Cette maudite race... continua depuis à saccager les rivages maritimes de l'Aquitaine. De sorte que pendant le gouvernement de Guillaume Sanche, les Danois ou Normans entrèrent dans la Gascogne, faisant leur descente vers Capbreton, avec dessein de mettre au pillage tout le pays ... appartenant à ce duc par droit héréditaire comme il l'écrit en la lettre de fondation de Saint Sever ». ³

En 1846, l'historien Jean-Justin Monlezun, auteur d'une Histoire de Gascogne, écrit : « Les incursions des Normands s'étaient singulièrement affaiblies depuis quelques temps... Partout, ils fécondaient de leurs sueurs les terres qu'ils avaient jadis couvertes de sang et de ruines. Quelques-uns toutefois, impatientes de repos et amis d'une vie errante et périlleuse, sillonnaient encore les mers. Une de ces hordes s'abattit dans la Gascogne et s'avança dans l'intérieur du pays... il (le comte de Gascogne) atteignit les Normands dans les plaines de Talères au pays de Tursan et en fit un si grand carnage que plus d'un siècle après, s'il fallait en croire le cartulaire de Condom, on y voyait plus d'ossements blanchis que d'herbe verdoyante ». ⁴

La bataille semble faire l'unanimité : il s'agirait d'un raid repoussé.

Une bataille fictive ?

Pourtant, dès le 19^e siècle, le folkloriste Jean-François Bladé (1827-1900) -plus connu pour ses collectages de contes gascons dans le Gers- considérait cette bataille fictive. Bladé était quelqu'un de très catégorique qui rejetait toute idée de présence scandinave en Gascogne. Bladé avait une réputation de conteur et de polémiste, voire de bonimenteur, et ses considérations étaient davantage guidées par une rhétorique empruntées au roman national que par une réflexion objective.

Son opinion sera pourtant reprise par l'historien Charles Higounet (1911-1988). Dans son histoire de Bordeaux, une œuvre collective en huit volumes parue en 1963, Charles Higounet « liquide » les invasions vikings en cinq pages, cinq pages pour résumer une période charnière représentant trois siècles de l'histoire de l'Occident. Dans ces cinq pages, pas un mot sur la bataille de Taller. Pas plus que Bladé, Higounet n'a envisagé une possible installation scandinave en Gascogne.

Ce dernier souligne le caractère retravaillé de ces deux textes et considère que ce sont des faux auxquels on ne peut accorder sa confiance. Il met en avant deux arguments : l'apparition de Saint Sever sur un cheval blanc pendant la bataille et la mort foudroyante d'Airald après qu'on lui ait retiré la croix de bois qu'il portait autour du cou. Ces événements miraculeux discréditeraient ces témoignages aux yeux de cet auteur.

Que les textes aient été « retravaillés » et « divinisés » est indéniable. Le vainqueur -le conte de Gascogne- veut se donner le beau rôle de bras séculier de Dieu, mais considérer qu'il va inventer de toutes pièces une victoire pour se donner une légitimité politique et expliquer la renaissance gasconne, nous n'y croyons pas un instant. Il existe en effet d'autres sources évoquant une présence continue des hommes du Nord en Gascogne que l'historien rejette sans même les étudier.

³ Pierre de Marca, Histoire de Béarn, 1640, Liv. III, Chap. I, p.190 et s.

⁴ Jean-Justin Monlezun, Histoire de Gascogne, 1846, p. 377

Rejet de l'idée d'un raid repoussé.

En 2008, le médiéviste Frédéric Boutouille revenait sur les conclusions d'Higounet le jugeant trop rigoureux à l'égard des sources tardives. « Outre qu'il noircit volontiers le tableau, Ch. Higounet s'est surtout limité aux sources contemporaines, celles du IXe siècle et a écarté, par précaution mais trop rapidement, des sources tardives ». Frédéric Boutouille considère cette attaque bien réelle, mais la regarde comme un simple raid repoussé⁵.

L'historien gascon Guilhem Pépin partage l'analyse de son collègue. Guilhem Pépin va tenter de rapprocher ce raid d'une expédition réalisée en Poitou vingt ans plus tard : « Il est très probable que cette bataille se passa dans des circonstances très similaires à celle, postérieure, de Port-Aquitain. » Il précise : « Des Normands ou Vikings avaient tenté une dernière expédition en Aquitaine autour de 1003-1013 (au mois d'août) en abordant à « Port-Aquitain » (près de St-Michel-en-l'Herm en Vendée) ». En d'autres termes, Guilhem Pépin estime que la bataille de Taller correspondrait à un raid repoussé comparable à celui de « port Aquitain ». Ce rapprochement avait déjà été fait par Pierre de Marca en 1640.

Nous ne partageons pas l'idée d'un raid repoussé : d'abord la période des raids était depuis longtemps terminée, ensuite, des Vikings réalisant un raid auraient refusé la bataille rangée, enfin, on ne peut pas comparer la bataille de Taller avec celle de 1003 en Poitou. Il y a vingt ans d'écart et 300 kilomètres. On n'est pas dans le même mouvement. Par ailleurs, si l'attaque de 1003 menée par le futur roi Olaf le Saint est parfaitement documentée et connue en Scandinavie, la bataille de Taller est totalement ignorée. Ces deux conflits ne sont absolument pas comparables.

Pour nous, cette bataille a bien eu lieu et ce ne fut pas un raid repoussé. Nous partageons l'idée de la médiéviste Renée Mussot-Goulard (1932-2011) qui a consacré un ouvrage à la Gascogne carolingienne.⁶

L'idée d'une bataille de libération.

En 1982, à l'occasion de son millénaire, la société de Borda consacrait un numéro à la bataille de Taller⁷. Renée Mussot-Goulard voyait alors dans cette bataille un raid repoussé. Les envahisseurs étant « christianisés en apparence », elle en déduit qu'ils viennent des îles anglo-normandes. Mais en 1996, la médiéviste a changé d'avis et qualifie la présence scandinave en Gascogne de « *plus longue occupation normande connue dans le royaume* »⁸, une occupation dont la bataille de Taller aurait été le point final.

Certes, « *pendant son gouvernement* » et le « *désir de piller* » suggèrent un raid, mais d'autres éléments semblent indiquer le contraire.

Dans la charte de Saint Sever, le comte déclare : « *J'ai promis de livrer à saint Sever tout le pays soumis à mon pouvoir, si je remportais la victoire et de construire, à la place d'une pauvre petite église, un magnifique et illustre monastère* ». Le comte annonce sa volonté de reconstruire l'abbaye de Saint Sever détruite par les Francs -ce qu'il fera- et de livrer le pays reconquis à Saint

⁵ Frédéric Boutouille, Par peur des Normands, Revue archéologique de Bordeaux, IC, 2008.

⁶ Renée Mussot-Goulard, *Les Princes de Gascogne*, Marsolan, CTR, 1982.

⁷ *La bataille de Taller*, Bulletin de la société de Borda, n° 392, quatrième trimestre 1983.

⁸ Renée Mussot-Goulard, *Histoire de la Gascogne*, PUF, 1996.

Sever. Effectivement, il octroiera des terres à l'abbaye, des terres logiquement reconquises sur les païens. Or, l'abbaye recevra des terres à Mimizan et à Soulac à l'embouchure de la Gironde. Il se trouve que la charte de Lobaner⁹ indique qu'en 840, les Normands lancent leur offensive en Gascogne depuis des bases situées à *Finibus Terrae* -il s'agit de la Pointe de Graves à l'embouchure- et à Mimizan.

Pourquoi le comte de Gascogne donnerait-il à l'abbaye de Saint Sever des enclaves occupées par les hommes du Nord ?

On peut penser qu'après la bataille de Taller, les « ennemis » se sont retranchés dans leurs places fortes et ont négocié leur reddition. Les Scandinaves auraient accepté de se rendre à condition de rester des hommes libres. Le comte leur aurait proposé d'entrer dans la dépendance de l'abbaye de Saint Sever et d'offrir l'abbaye à Rome. Ainsi, les vaincus échappaient à la domination de leurs vainqueurs. Une reddition acceptable pour des hommes féroce­ment attachés à leur liberté.

« *J'ai attaqué la très abominable troupe* ». Le comte reconnaît qu'il est l'agresseur, mais présente son agression comme un acte de légitime défense contre des ennemis « abominables ».

« *Ce très glorieux martyr que j'avais appelé au secours fit son apparition sur un cheval blanc et orné d'armes éclatantes, et il terrassa et envoya de nombreux milliers de ces infâmes dans les geôles du Tartare* ». Cette dernière mention a été considérée par Charles Higounet comme la preuve du caractère mythologique de cette bataille. Or, comme le fait remarquer Guilhem Pépin, le comte reprend un classique de la littérature de la Reconquista. Il se présente en libérateur de la Gascogne, non pas contre des Sarrasins, mais contre des Païens. Effectivement, depuis l'attaque de 840 et l'élimination des évêques de Gascogne, l'Église est absente du pays. Cette référence au « saint matamore » suggère que le comte se place dans une logique de Reconquista : il ne repousse pas un simple raid, mais libère le pays.

Certains ont suggéré qu'il a seulement libéré le pays de la « menace » scandinave. Mais si les Vikings avaient réalisé des raids réguliers depuis 840, au point d'empêcher le rétablissement de l'église gasconne, comment le comte pouvait-il avoir la certitude que sa victoire avait débarrassé « à jamais » la Gascogne de la menace scandinave ? Il n'aurait pas pu en être assuré. Il aurait dû attendre plusieurs années avant de proclamer sa victoire. S'il est si sûr de lui et de son fait, c'est bien parce qu'il a vaincu un ennemi bien connu et installé à demeure.

Dans, l'*Historia du cartulaire de Condom*, l'idée d'un raid est également contredite.

Le texte précise qu'ils étaient « *christianisés en apparence, mais non en réalité* ». S'il s'agissait d'un raid lancé depuis une terre lointaine, comment le comte pouvait-il savoir que ses ennemis étaient « *christianisés en apparence* » ? Et surtout, pourquoi justifier son acte s'il se contente de se défendre ? Quel besoin d'expliquer qu'ils étaient « *christianisés en apparence* » s'il s'agit de légitime défense ? Cette mention signifie clairement qu'il connaissait ses adversaires et voulait justifier une attaque qui manquait de légitimité. Ses adversaires étaient christianisés -le pape avait envoyé l'évêque Léon pour les évangéliser en 892- et attaquer des chrétiens -d'une certaine manière devenus des protégés de Rome- était une agression caractérisée. S'ils étaient de faux chrétiens, alors son attaque devenait plus légitime.

Il précise que « *la nation perfide des Normands... s'installa dans une plaine appelée Taller (Talleras)* ». Il n'évoque pas un raid, mais une installation. Par ailleurs, il n'évoque pas une « bande de pirates », terminologie habituelle lorsqu'on évoque un raid, mais la « nation perfide des Normands ». Il ne semble pas faire allusion à un raid ponctuel, mais à un peuple entier qui s'installe en Gascogne. Il

⁹ *Charte de Mont-de-Marsan, dite charte de Lobaner*, in Jean-Justin Monlezun, *Histoire de Gascogne*, 1847, Tome 1, p.441.

décrit une occupation. Par ailleurs, même s'il exagère -mais de cela on ne peut être certain-, lorsqu'il évoque l'envoi de « *nombreux milliers de ces infâmes dans les geôles du Tartare* », il fait clairement allusion à une grande bataille et non à une escarmouche l'opposant à « *une bande de pirates* ».

Dans « *une plaine appelée Talleras* », cette précision semble indiquer une installation limitée géographiquement ce qui accrédièterait une attaque ciblée. Mais il convient d'être prudent. On sait que les Normands ont assailli et pris les douze cités de Gascogne en 840, éliminant leurs évêques et gommant le christianisme de Gascogne qui ne sera rétabli que vers 988. Le scribe ne dit pas un mot de cette invasion. Il réécrit l'histoire, c'est indéniable. Le moine aurait dû écrire ; « *La nation perfide des Normands... s'installa en Gascogne et fut vaincue dans une plaine appelée Talleras.* ». Comme le confirme la suite du texte.

« *Guilhem les attaqua si vigoureusement en ce même endroit que, aujourd'hui encore, ce lieu désolé n'est plus jonché que des ossements des tués* ». On voit la contradiction : ils réalisent un raid, « s'installent » et sont vaincus dans « un lieu désolé ». Pourquoi se seraient-ils installés dans un lieu désolé ? Qu'allaient-ils attaquer dans ce lieu désolé ? La lecture d'un raid repoussé est incohérente.

Les Vikings venus aux devants des Gascons pour les affronter à Taller venaient en toute logique de leur place forte de Castets, qui commandait la voie romaine côtière. Les Scandinaves préféraient périr les armes à la main qu'affamés comme des bêtes durant un siège.

Une bataille mettant fin à une occupation scandinave connue des sources.

Il existe des sources qui viennent corroborer l'hypothèse d'une bataille de libération. Ces sources décrivent une occupation de la Gascogne.

La *Charte de Lescar* – texte disparu– précise l'ampleur de l'incursion normande en 840 : " *Les cités qui furent détruites sont Dax, Lescar, Oloron, Tarbes, Auch, Eauze, Saint Lizier, Saint-Bertrand de Comminges, Lectoure, Sos, Bazas, Bayonne si bien que les Gascons restèrent longtemps dans l'oubli car aucun évêque n'y fut plus nommé.* " L'élimination méthodique des évêques dit clairement leur ambition politique sur la région. Les Normands prennent le contrôle politique du pays. Le texte ajoute qu'ils y « *restèrent longtemps* ». ¹⁰

Selon le *cartulaire de Bigorre*, " *Non seulement ils exterminèrent par l'épée et la faim les hommes, mais ils démantelèrent les tours et les murs de défense, livrèrent aux flammes basiliques, oratoires, les plus humbles chapelles, renversèrent les autels, profanèrent les tombes des saints et dispersèrent leurs ossements.*" ¹¹ Le démantèlement des tours et des murs de défense signifie qu'ils démilitarisent les cités -seules places fortes du royaume- pour mieux contrôler le pays. S'ils avaient réalisé un raid et étaient repartis, la population locale aurait restauré les fortifications et rendu les cités plus difficiles à prendre. Pour que leur action soit efficace, les hommes du Nord devaient veiller à ce que les défenses ne soient pas restaurées et donc rester sur place. C'est le bon sens. Par ailleurs, à aucun moment, il n'est question dans les sources ou en archéologie de reconstruction ou de renforcement des défenses romaines. Après avoir transformé les cités de Gascogne en villes ouvertes, les Normands sont restés. C'est la seule explication rationnelle.

André de Bergame écrit à propos de la bataille de Fontenoy en Puisaye qui se déroula en 841 : « *Un grand massacre fut fait, spécialement parmi les nobles d'Aquitaine [...]. Jusqu'à ce jour, la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les Normands s'emparent de ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister* ». Le chroniqueur qui écrit en 860 dit clairement que les hommes du nord prennent le

¹⁰ Marca, Livre I, Chapitre 9, note 8, p.38

¹¹ Cartulaire de Bigorre. in *Monlezun*, tome VI, p. 310.

contrôle politique et militaire du pays aux dépens d'une noblesse décapitée.¹² Cette prise de contrôle politique est totalement occultée par l'historiographie.

Cette prise de contrôle du pays au sud de la Loire est également évoquée par Guillaume de Jumièges. « *Ayant détruit elle-même les plus braves rejetons de son sol, elle (l'Aquitaine) fut alors livrée en proie aux races étrangères [...]. Nul pays ne fut en état de conserver sa liberté, et il n'y eut aucun château, aucun village, aucune ville enfin qui ne succombât, à la suite d'un massacre, sous les coups des Païens* ». ¹³ Ce texte tardif est conforté par des sources contemporaines.

En 876, les *Annales de Saint Bertin* nous disent : « *On lut la pétition de Frothaire, évêque de Bordeaux, qui ne pouvant demeurer dans sa ville à cause des incursions des païens demandait qu'il lui fût permis d'habiter la métropole du pays de Bourges. Les évêques rejetèrent unanimement cette pétition* ». Ce document nous parle d'incursions ce qui suggère des raids multiples, mais en réalité, il s'agit d'une traduction « assez libre ». Le texte latin évoque « *infestationem paganorum in civitate sua* ». Il s'agit d'une « infestation de païens », donc d'une présence continue que le traducteur transforme en incursions !¹⁴

En 876, le pape, prenant la défense de Frothaire, écrit : « *Nous avons appris que presque toute la province appartenant au métropolitain de Bordeaux était désolée à cause des persécutions des païens, de telle manière que notre confrère ne peut plus donner de quoi vivre à ses sujets et qu'on n'y trouve plus la moindre habitation de fidèle* ». ¹⁵ Une fois de plus, il n'est pas question d'incursions mais de persécutions.

En 887, Bordeaux est toujours occupée : « *Les Evêque n'ont pas été renouvelés sur leurs sièges, certains sont partis. L'Archevêque de Bordeaux a lui-même quitté en 876 sa métropole trop exposée et, en 887, le pape se plaignait qu'il n'y soit pas encore rentré* ». ¹⁶

C'est également le cas pour le reste de la Gascogne : « *L'archevêque de Auch, de son côté, n'avait plus, en 879, que Trois suffragants installés dans les sièges orientaux tandis que l'ouest était totalement privé de pasteurs* »¹⁷ et « *La Gascogne aux années 880 est en pleine désolation. Aucun voyageur ne se risque à la traverser, surtout dans sa partie occidentale, plus touchée que les autres.* »¹⁸

Le pape lui-même sait que la région est occupée par les païens. Ces documents disent sans l'ombre d'un doute que les hommes du Nord sont bien installés en Gascogne dès 840. Or, les seules sources à nous dire quand prend fin cette occupation sont la charte de Saint Sever et le cartulaire de Condom.

¹² *Andrea presbyteri Bergomatis Chronicon, 12. In Andreas Bergamo, Historia, Ed. Georg Waitz, MGH SS rerum Langobardicarum, Hanovre, 1878. p.222-230.*

¹³ Guillaume de Jumièges. Livre I, Chapitre VIII, p.17. In Guizot, Histoire des ducs de Normandie, Caen 1826

¹⁴ Annales de Saint Bertin, Félix GRAT Ed , Paris, Kincksieck, 1964, p.204, année 876.

¹⁵ Lettre du pape Jean VIII du 28 octobre 876 prenant la défense de Frothaire.

¹⁶ Lettre d'Etienne V aux archevêques de Lyn et de Reims. Flodoard Historia Remensis IV, 1.ed.Lauer Paris 1907

¹⁷ Lettres et décrets du pape Jean VIII, ed. Migne, Patrologie Latine, t CXVI, c.841, lettre n° 232

¹⁸ Martyrologe d'Usuard et Flodoard » ed. Dom J. Dubois, Subsidia Hagiographica, n°40, Bruxelles 1965 (année 880)

Si une présomption doit peser sur la bataille de Taller, ce n'est pas celle d'un raid repoussé, mais celle d'une bataille de libération. Pour écarter cette présomption, il faut démontrer quand et comment les hommes du Nord ont été chassés de Gascogne avant 982.

Une source... oubliée.

Cette bataille semble évoquée par une troisième source.

En 1621, Martin de Viscaye nous livre un témoignage capital concernant l'origine des Agots de Gascogne, des communautés de parias dont la ségrégation ne prendra fin qu'en 1789.¹⁹ « *Ceux-ci ne descendant point des Albigeois comme l'a pensé Jean Botero dans sa description du Béarn, mais bien des Goths. Vers l'an 412, une partie de ce dernier peuple se répandit dans l'Aquitaine et la Vasconie et y perpétra tant de cruautés que les premiers habitants du pays se soulevèrent, unirent leurs forces, et guidés par les nobles, parvinrent à détruire ou à chasser les Goths, dont il ne resta parmi eux que quelques misérables, fort peu à redouter. Ces misérables, d'après l'auteur, furent les premiers Agotes* ». ²⁰

L'auteur basque reprend une hypothèse connue, celle que les Agots seraient des descendants de Visigoths vaincus. Mais dès 1579, François de Belleforest critique cette proposition : « *D'autres dient que ce sont les restes des Goths demourez en Gascogne; mais c'est fort mal parler car la plupart des maisons d'Aquitaine et d'Espagne, voire les plus grandes sont issues des Goths, lesquels longtemps avant le Sarrasinesme avoyent receu la religion Catholique pour quitter l'Arrisnisme (Arianisme)* ». ²¹

Les deux auteurs paraissent se contredire, mais ce n'est pas le cas.

Martin de Viscaye évoque l'année 412 qui correspond bien à la période visigothe qui dura de 412 à la bataille de Vouillé en 507. En revanche, la description qu'il donne de leur action n'est pas conforme à ce que nous savons des Visigoths. Les Visigoths n'ont jamais envahi l'Aquitaine. Ce sont leurs alliés Romains qui leur ont confié cette province qui est entrée dans leur domination sans heurts : ils n'ont jamais eu à conquérir le pays ni à combattre les Aquitains. Les Visigoths, romanisés et christianisés, n'ont pas commis les « cruautés » décrites par l'auteur. Par ailleurs, les Visigoths ont été défaits en 507 à la bataille de Vouillé par Clovis, un roi franc, un étranger et certainement pas par des « *habitants rebellés emmenés par les nobles* ».

De leur côté, les Vikings battus à Taller en 982 furent défaits par les armées gasconnes et navarraises de Guillaume Sanche et de sa femme, Urraca, la reine de Pampelune. Ils les défirent seuls sans l'aide des rois carolingiens. Il s'ensuit que Martin de Viscaye évoque bien les combats contre les Vikings, mais les antitade et les attribue aux Visigoths. Les Agots ne descendraient pas des Visigoths, mais des Scandinaves vaincus à Taller.

Si on ajoute que les Crestias -autre appellation des Agots- sont évoqués pour la première fois dans le *cartulaire de Lucq* daté de l'an Mil, la présomption de leur origine désigne les Scandinaves vaincus à Taller plutôt que les Visigoths battus un demi-millénaire auparavant. *Crestias*, terme péjoratif, désignerait ces hommes « christianisés en apparence ».

¹⁹ *Derecho de naturaleza que los Naturales de la Mirendad de San Juan del Pie de Puerto tienen en los Reynos de la Corona de Castilla... Por Don Martin de Viscay, Presbytero. En Zaragoza. Por Juan de Lanaja y Quartanet, Año 1621. In-4 ; fol. 123-126.*

²⁰ Francisque Michel, *Histoire des races maudites de France et d'Espagne*, Paris, 1847.

²¹ François de Belleforest cité par Pierre de Marca, *Livre Premier, Chapitre XVI*, p.71. .

Enfin, les Agots apparaissent principalement en Gascogne et en Navarre, qui sont les terres des vainqueurs de la bataille de Taller. Leur répartition géographique suggère clairement une origine politique de l'exclusion et non une origine raciale, sanitaire ou sociale. L'origine politique de l'exclusion est confortée par l'interdiction de posséder armes, chevaux et chiens autant d'attributs associés au pouvoir guerrier comme s'ils avaient appartenu à un peuple dont on aurait craint la révolte. Ils avaient interdiction de s'adonner au commerce, comme si on avait craint qu'ils ne reconquissent par l'argent le pouvoir perdu par les armes. Or, les Scandinaves étaient des commerçants redoutés. En revanche, les Agots avaient le droit de devenir artisans et notamment charpentiers, tisserands ou forgerons, autant de domaines dans lesquels excellaient les Scandinaves...

Le texte de Martin de Viscaye qui évoque l'origine des Agots est une claire allusion à la bataille de Taller. Elle n'y est pas présentée comme un raid repoussé ou une bataille légendaire, mais comme une bataille de libération ayant laissé derrière elle des Gascons d'origine scandinave... Les Agots.

Airald de Bayonne.

L'étude de ces sources n'est pas complète si on n'évoque pas Airald, le chef des Normands vaincus. L'*Historia du Cartulaire de Condom* évoque : « Parmi eux se trouvait un très redoutable normand appelé Airald qui protégé par sa cuirasse et ses armes paraissait invulnérable : les traits le touchaient mais ne le blessaient pas. Enfin il fut fait prisonnier et, sous sa cuirasse, on vit pendre à son cou la croix du Seigneur, alors qu'il en était indigne. Sitôt qu'elle lui fut retirée, il mourut ».

On est toujours dans la même logique de propagande religieuse. Mourut-il d'un châtiment divin ou d'un coup de hache ? Le châtiment divin est plus fort politiquement : il confirmait que Dieu était aux côtés du comte de Gascogne. C'était d'autant plus important de le souligner que les païens eux aussi se considéraient sous protection divine comme l'indique la croix découverte autour du cou d'Harald. Dieu avait choisi son camp. C'est le message de cette anecdote.

Mais Airald est-il réellement mort ?

Les comtes de Gascogne étaient de fins diplomates et leur intérêt était d'obtenir une reddition du « peuple abominable installé dans le pays ». On ne voit pas que les Scandinaves aient été exterminés comme le seront les Vikings d'Angleterre le 13 novembre 1002, un épisode connu sous le nom de « massacre de la Saint Brice ». Et on sait que les Agots furent autorisés à rester sur les terres reconquises. Il est probable qu'Airald ne fut pas exécuté, mais gardé en vie. Le comte avait besoin de faire la paix et d'obtenir la reddition des vaincus en négociant avec un chef légitime. Il est possible que la « mort » évoquée par la source soit une simple « mort politique », symbolique. On remarquera que le comte laisse à Dieu le soin de « mettre à mort » son rival : il ne veut surtout pas être regardé comme un assassin, notamment par les vaincus.

Une question intéressante se pose : qui était cet Harald ? Était-il connu d'autres sources ?

Cela se pourrait bien. Des sources normandes évoquent un Harald qui s'illustre en 945, puis en 965 en sauvant à deux reprises le duché normand naissant d'une reconquête franque. Les historiens scandinaves et britanniques disent ne pas le connaître. Les auteurs normands Robert Wace et Guillaume de Jumièges déclarent juste qu'il s'agit d'un « prince danois ». En revanche, les auteurs francs, contemporains des faits, donnent une précision qui n'est pas reprise par les auteurs normands car elle paraît absurde. Flodoard²² et Richer de Reims²³ disent « *Habgrolde qui*

²² Flodoard de Reims (894-966), *Historia Remensis ecclesiae*, Hanovre MSG SS, T XIII, 1881. Année 945.

²³ Richer de Reims (940-998), *Histoire* (888-995), Paris, 1855.

Baiocensibus praerat », Harald qui commande Bayeux. Or, les auteurs normands savent qu'il n'y avait aucun Harald à Bayeux suffisamment puissant pour posséder une flotte, vaincre le roi de France et sauver la Normandie ; c'est la raison pour laquelle ils ne reprennent pas l'information donnée par les chroniqueurs francs. En revanche, si on lit « *qui Baionensibus praerat* », à une lettre près, Harald ne commande plus Bayeux, mais Bayonne. La confusion entre les deux cités se perpétuera dans les textes écrits en latin jusqu'au XIXe siècle ! Or, Flodoard et Richer ignoraient le nom de Bayonne ; ils connaissaient la cité gasconne sous le nom de Lapourdan. Flodoard a donc logiquement « corrigé » la « coquille » et réécrit un nom connu, normand qui plus est, Bayeux... Une erreur parfaitement logique. Cette hypothèse bayonnaise est renforcée par un fait historique : après avoir sauvé la Normandie une seconde fois en 965, la flotte d'Harald ne prend pas la direction de la Scandinavie ou des îles britanniques -ce qui nous aurait donné un indice sur l'origine du sauveur de la Normandie-, mais elle met le cap au sud et c'est cette même flotte qui ravagera la Galice entre 968 et 970. Or, cette expédition de représailles est motivée par l'assassinat en 966 du roi des Asturies, alliés des Normands de Gascogne...

Pour mémoire, les Vikings seront chassés de Galice par un chevalier gascon nommé Guillaume. La pieuse reine de Pampelune, Urraca, épousera en 971 le sauveur de Saint Jacques de Compostelle et rompra la paix entre Bayonne et Pampelune -née en 858- pour soutenir les prétentions de son époux sur la Gascogne.

Airald capturé à Taller est selon toute vraisemblance le mystérieux Harald, sauveur de la Normandie, un puissant roi régnant sur Bayonne, c'est-à-dire une route commerciale reliant l'Atlantique à la Méditerranée.

Conclusion.

Les deux sources évoquant la bataille de Taller sont des oeuvres à la gloire du comte victorieux souhaitant se donner le beau rôle de défenseur de la Gascogne. Il va vouloir donner le sentiment d'être victime d'une attaque et d'agir en état de légitime défense, mais plusieurs précisions disent clairement que ses adversaires étaient installés dans la pays depuis longtemps lorsqu'il les attaqua.

Lorsque le texte précise qu'ils sont « christianisés en apparence », on comprend que le comte attaque des Gascons d'origine scandinave n'ayant pas achevé leur conversion. Les Gascons d'origine scandinave savaient que la conversion était la condition *sine qua non* de leur intégration. Ce sont eux qui ont demandé au pape de leur envoyer un évêque parlant leur langue pour pallier la désertion de Frothaire, l'évêque de Bordeaux. Le pape enverra Léon, l'archevêque de Rouen, qui obtiendra des conversions massives en 892. Mais ces conversions ne font pas du tout les affaires du comte de Gascogne. Si les païens deviennent chrétiens, il ne pourra plus justifier la Reconquista qu'il prépare. Sa guerre de reconquête apparaîtrait comme une guerre d'agression contre une minorité chrétienne placée sous la protection de Rome. Le comte perdrait toute légitimité. Le comte avait intérêt à empêcher la conversion des Scandinaves. C'est à lui que profite l'assassinat de Léon. Cette culpabilité du comte n'est pas une pure spéculation : elle semble confirmée par les faits. A compter de cette date, un conflit très violent naît entre le comte de Gascogne et Rome. Un conflit tellement aigu que le comte finira par organiser sa propre Eglise avec des évêques sans évêchés et des abbés sans abbayes, prêts à reprendre en main le pays dès que la victoire sera assurée. Ce faisant, le comte court-circuitait complètement Rome... L'assassinat de Léon est la cause logique de ce conflit.

Lorsque Renée Mussot-Goulard envisage en 1996²⁴ « *la plus longue occupation normande connue dans le royaume* » et une bataille mettant fin à celle-ci, elle propose une lecture de bon sens.

²⁴ Renée Mussot-Goulard, Histoire de la Gascogne, PUF, 1996

Joël Supéry, *La bataille de Taller : affrontement fictif, raid repoussé ou bataille de libération ?*, le 31 décembre 2019.

La prise de contrôle politique (avec l'élimination des évêques), la démilitarisation des villes (avec le démantèlement méthodique des tours et des remparts), et l'alliance avec Pépin d'Aquitaine (évoquée par les Annales de Saint Bertin) démontrent clairement que les hommes du Nord ne se comportent pas en pillards, mais en stratèges ayant des ambitions territoriales et politiques. Cela implique qu'ils sont venus pour rester et qu'ils resteront maîtres du pays jusqu'au jour de leur défaite.

Il est cependant possible qu'il s'agisse d'un simple raid repoussé. Mais il faut alors expliquer comment les Normands qui ont envahi la Gascogne en 840 et qui sont toujours présents en 892 en ont été chassés avant que n'intervienne la bataille de Taller en 982 qui s'analyserait alors comme une tentative de retour.

Si personne n'est en mesure d'expliquer qui les a chassés et comment, alors on doit nécessairement se rendre à l'évidence : Taller aurait mis fin à une occupation qui aurait débuté en 840.

Bibliographie

Andreas Bergamo, *Historia*, Ed. Georg Waitz, MGH SS rerum Langobardicarum, Hanovre, 1878.

P.222-230.

Annales de Saint Bertin, Félix GRAT Ed , Paris, Kincksieck, 1964, p.204, année 876

Boutouille, Frédéric, *Par peur des Normands*, Revue archéologique de Bordeaux, IC, 2008.

Flodoard *Historia Remensis IV*, 1.ed.Lauer Paris 1907

Guizot, François, *Histoire des ducs de Normandie*, Caen 1826

Lettre du pape Jean VIII du 28 octobre 876 prenant la défense de Frothaire.

Marca, Pierre de, *Histoire de Béarn*, 1640.

Martyrologe d'Usuard et Flodoard. ed. Dom J. Dubois, Subsidia Hagiographica, n°40, Bruxelles 1965 (année 880)

Michel, Francisque, *Histoire des races maudites de France et d'Espagne*, Paris, 1847.

Monlezun, Jean-Justin, *Histoire de Gascogne*, 1846.

Mussot-Goulard, Renée, *Les Princes de Gascogne*, Marsolan, CTR, 1982.

Mussot-Goulard, Renée, *Histoire de la Gascogne*, PUF, 1996.

Mussot-Goulard, Renée, *La bataille de Taller*, Bulletin de la société de Borda, n° 392, quatrième trimestre 1983.

Patrologie Latine, ed. Migne, t CXVI, c.841, lettre n° 232 Richer de Reims (940-998), Histoire (888-995), Paris, 1855.

Viscaya, Don Martin de, *Derecho de naturaleza que los Naturales de la Mirendad de San Juan del Pie de Puerto tienen en los Reynos de la Corona de Castilla...* Por Don Martin de Viscay, Presbytero. En Zaragoza. Por Juan de Lanaja y Quartanet, Año 1621. In-4 ; fol. 123-126.

